

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul REY

Quelques mots sur l'Agaunia

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 90-92

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Quelques mots sur l'« Agaunia »

J'étais en train de faire un bout de sieste sur mon lit de camp, les oreilles encore pleines de « garde à vous ! », de « à droite, alignement ! » lorsqu'une missive du Rédacteur des « Echos » vint jeter dans l'effroi toutes mes facultés mentales. On me demandait un article, ou plutôt « quelques mots » sur l'« Agaunia ». Et monsieur le Rédacteur a si bien su s'y prendre, que je m'y suis laissé prendre aussi. Ils s'y connaissent, ces directeurs de revues : quand ils veulent mettre une bonne volonté à contribution, ils emploient toujours la même périphrase : « Ne pourriez-vous pas m'envoyer quelques mots sur... ! » Ils ne demandent jamais que « quelques mots », et le coup réussit toujours ; car qui oserait refuser « quelques mots seulement » ?

Mais ce n'est pas tout d'avoir la bonne volonté, il faut encore ramasser ses idées, et après dix jours d'école militaire, elles sont aussi introuvables que la chambre de 1816.

Bref, je me suis privé d'une sortie, j'ai empoigné mon crayon, comme j'aurais épaulé mon fusil, et j'ai fait face à l'ennemi, sans peur. Il faut donc que je vous parle de l'« Agaunia », de ma chère section que j'ai presque adorée cette année. Je n'ai nul besoin de la présenter à mes lecteurs : à peu près tous sont d'anciens élèves du Collège de St-Maurice, et ils auront, en leur temps, admiré cette société, si fière de sa belle devise et si jalouse de la conserver intacte.

Vertu, science, amitié ! quel beau programme pour un jeune homme qui veut être utile à la Religion, à la Patrie, à la Société ! On s'est montré si enthousiaste, dans notre Suisse charitable, à accueillir les soldats au pantalon rouge, parce qu'on sent bien qu'ils sont les soldats du Droit ; nos étudiants à casquette rouge, avec leur belle devise, sont aussi les soldats d'un grand Idéal : ils sont les soldats du Devoir.

Je sais bien que la Société des Etudiants Suisses est parfois critiquée ; mais ceux qui le font, ont souvent quelque secret motif d'en mal parler et neuf fois sur dix, leurs critiques ne sont pas fondées. On généralise les écarts malheureux de quelques étudiants et l'on se garde bien de généraliser les beaux exemples. On cite des infidèles ou des lâches et l'on oublie de dire que plusieurs de nos très dignes Evêques, qu'à peu près tous les membres du clergé et que la plus grande partie de nos Chefs d'Etat ont puisé, pendant leur jeunesse, dans une section d'Etudiants Suisses ces fermes principes qui les ont toujours dirigés. Les gens qui prennent plaisir à nous critiquer n'assistent jamais à nos séances de travail, mais ils poussent les hauts cris parce qu'ils nous aperçoivent parfois nous amuser joyeusement en buvant une chope de bière !

Nous ne croyons plus nécessaire de répondre à, toutes ces sornettes, persuadés que les guêpes ne s'acharnent qu'aux bons fruits et que les pierres qu'on nous lance sont le commencement d'un piédestal...

Ceux qui auraient suivi l'Agaunia pendant l'année écoulée, l'auraient certainement admirée. Une quantité de travaux des plus intéressants ont été lus pendant les séances. Tantôt c'était un humaniste qui s'essayait à la littérature, tantôt un rhétoricien qui montait à la tribune avec d'immenses bouquets de fleurs (de rhétorique) et les étalait à nos yeux ébahis, tandis que Messieurs les philosophes, haussant les épaules en songeant à la vanité des choses du monde, coordonnaient en de solides thèses, leurs provisions de syllogismes.

Je relève, de mémoire, quelques-uns des sujets traités durant cette année : La guerre, naturellement, et la situation actuelle de la Suisse n'ont pas manqué de faire couler l'encre jusqu'en

notre paisible cénacle. On y a présenté des travaux sur la peine de mort, sur le pacifisme, sur la persécution religieuse dans le Jura, et bien d'autres encore très mûris pour de jeunes plumes.

De temps en temps, M. le chanoine Grob, notre cher et vénéré Vereinspapa, nous gratifiait d'une conférence ou d'un éloquent discours. Le travail qu'il eut la bonté de nous présenter, à l'occasion de la motion Wettstein, sur l'éducation nationale dans nos collèges, mériterait plus qu'une simple mention ici ; il me donne du moins l'occasion d'adresser à celui qui nous guida avec un zèle si éclairé durant cette année scolaire, les remerciements très sincères de toute la section.

Quant à l'amitié, elle ne s'est pas développée seulement dans les séances ou les joyeuses sorties ; nous avons étendu le champ de notre action au delà même de nos frontières suisses, dans les camps de prisonniers en Allemagne, où tout une élite de la Jeunesse française soupire après un délassement sain et intellectuel : Nous leur avons envoyé une provision de bonnes lectures qui, les rapprochant un peu du passé, ont pu contribuer à alléger leur pénible captivité.

Les traditions de l'« Agaunia » lui imposent le devoir de monter une pièce théâtrale à Carnaval. Rarement, sans doute, et peut-être jamais, le vieux théâtre d'Agaune n'a vu une affluence comme celle qui s'y pressait en février, et n'a pareillement tremblé sous des applaudissements aussi frénétiques que ceux qu'a mérités aux acteurs de cette année, leur magistrale interprétation de *l'Aiglon* ; ils n'eussent pu mieux faire, ils ont le droit d'être fiers de leur succès.

Ah ! oui, l'« Agaunia » a bien travaillé, dans tous les domaines que lui proposa son programme, et je regretterai longtemps les bons moments passés au milieu de ses chers membres animés d'un si bon esprit. Il m'est pénible maintenant, de laisser là mon crayon et de recommencer le travail corporel interrompu, alors qu'il ferait si bon rêver aux jours passés, sur les bords de ce beau lac au vert si intense, surtout le soir, lorsque les barques s'y promènent chacune avec son lampion de couleur différente. Elles vont si gracieusement, si doucement, et leurs feux sont si pleins de mystère, qu'on les prendrait pour le reflet des étoiles...

Mais, halte-là ! Ici, pas de rêverie ; un garde à vous continuuel sur la triste réalité...

Colombier, en caserne, le 7 août, 1916.

PAUL REY  
président de l'« Agaunia ».